

La Belle et La Bête

Jean Cocteau

Le père de trois jeunes filles cueille dans un château une rose, voulant l'offrir à l'une d'entre elles. Mais le château appartient à la Bête et son geste risque de lui valoir la mort. La Bête laisse le pauvre homme s'en aller à la condition que l'une de ses filles vienne habiter au château. Pour sauver son père, Belle se sacrifie et part vers sa nouvelle vie. Elle est somptueusement accueillie, par un monstre mi-homme, mi-animal, qui lui témoigne le plus grand respect et qui souhaite l'épouser. La Belle ne peut se résoudre à accepter...

France - 1945 - 1h36 - N/B

Réalisation : Jean Cocteau • **Scénario :** Jean Cocteau d'après le conte de M^{me} Leprince de Beaumont • **Supervision technique :** René Clément • **Photographie :** Henri Alekan • **Décor et costumes :** Christian Bérard • **Son :** Jacques Lebreton • **Montage :** Claude Ibéria • **Musique :** Georges Auric • **Interprètes :** Jean Marais (Avenant, la Bête, le Prince), Josette Day (la Belle), Mila Parély (Félicie), Nane Germon (Adélaïde), Marcel André (le père), Michel Auclair (Ludovic)

Du conte au film

La Belle et la Bête est la première adaptation cinématographique du conte écrit en 1757 par M^{me} Leprince de Beaumont. Il en existe plusieurs autres versions : le film de Edward L. Cahn avec George C. Scott (1962), le téléfilm de Fielder Cook (1976), une très belle transposition du cinéaste tchèque Juraj Herz (1978), la version animée des studios Disney (1991) et la comédie musicale de Broadway créée en 1994.



Le film de Jean Cocteau se tourna juste après la guerre alors que les conditions de travail n'étaient pas faciles. L'équipe eut des difficultés à trouver de la pelli-

cule et souffrit des pannes de courant ou encore de l'absence de lumière de studio. Elle dépendait le plus souvent de la lumière du jour. Jean Cocteau insistait d'ailleurs pour filmer sous toutes les conditions. Lorsque la scène nécessitait plus d'éclairage, on utilisait des torches et des arcs de magnésium. Les démenageurs des décors travaillaient même souvent à la lumière des chandelles. Le réalisateur souffrait depuis plusieurs mois de graves affections de la peau. La lumière des projecteurs le blessait et il travaillait avec un chapeau sur lequel il fixait un linge noir percé de deux trous pour les yeux. Il dut être hospitalisé en urgence, mais il tint tout de même à finir le film lui-même. Jean Marais, quant à lui, était mobilisé à l'époque, mais Jean Cocteau obtint du général Leclerc une permission spéciale pour qu'il puisse tourner. Jean Marais devait en contrepartie signer toutes les semaines une feuille de présence aux Invalides à Paris. Il rejoignit sa division en Allemagne à la fin du tournage.

De l'ombre à la lumière

Le travail sur la lumière marque l'opposition entre les deux univers du récit. Les extérieurs du monde de la Belle sont largement éclairés car réels. Et ses intérieurs sont influencés par les peintures des maîtres flamands et hollandais, surtout celles de Vermeer (1632-1675). Le monde de la Bête, sombre et mystérieux, marqué par un jeu de clair-obscur qui introduit le fantastique évoque les gravures de Gustave Doré (1832-1883), illustrant les contes de Perrault (*La Belle au bois dormant*, *Peau d'âne*, *Le Petit Poucet*).



Origine du film :

France : Etat de l'Europe occidentale, 549 000 km² (hors DOM-TOM) ;
60 656 178 habitants en France métropolitaine (Français). Capitale : Paris.
Langue : Français. Monnaie : Euro.



Le Réalisateur

Jean Cocteau est né à Maisons-Laffitte le 5 juillet 1889 dans une famille de la grande bourgeoisie parisienne. Son enfance fut baignée dans l'art et le spectacle. Considéré comme un jeune prodige, il publie ses premiers poèmes en 1909. Quand arrive la Première Guerre Mondiale, il s'engage comme ambulancier. L'entre-deux-guerres est pour lui une période de grande créativité. Touche-à-tout de génie, Cocteau écrit des romans et des pièces de théâtre, peint et dessine, chorégraphie des spectacles, collabore avec des musiciens de renom. Également attiré par le cinéma, il réalise en 1930 un premier film sur-

réaliste, *Le Sang d'un poète*. On lui doit aussi la réussite d'œuvres célèbres du cinéma français comme *Le Baron fantôme* (Serge de Poligny, 1942), *L'Eternel retour* (Jean Delannoy, 1943) ou *Les Enfants terribles* (Jean-Pierre Melville, 1950) dont il écrit le scénario, les dialogues et supervise la mise en scène. En 1945, il tourne *La Bête et la Bête* qui, par son enchantement visuel, attire de nombreux spectateurs. Il réalise ensuite *Les Parents terribles* (1949), *Orphée* (1950), *Le Testament d'Orphée* (1960). Élu à l'Académie Française le 3 mars 1955, il décède le 11 octobre 1963.

Point cinéma

Le masque de la Bête

L'acteur Jean Marais interprète trois rôles dans le film. Mais, c'est surtout celui de la Bête qui continue de fasciner des générations de spectateurs. Pourtant, découvrant qu'il serait masqué presque tout le film, le comédien commença par refuser le rôle. Le fameux masque fut alors confectionné par un grand perruquier parisien du nom de Pontet. Chaque poil était monté sur une toile de tulle divisée en trois parties que l'on collait sur le visage du comédien. Le maquillage, très pénible, prenait cinq heures chaque jour : trois heures pour le visage et une heure pour chaque main. Certaines dents furent recouvertes de vernis noir pour leur donner un

aspect pointu, et les canines pourvues de crocs tenus par des crochets en or. Ainsi déguisé, Jean Marais ne mangeait plus que purées et compotes. De plus, il ne pouvait tourner plus de trois heures car les cosmétiques utilisés pour coller ses poils gênaient la respiration de sa peau. Mais le résultat fut saisissant. Au milieu de ce visage artificiel, le regard clair de Jean Marais conserve sa force expressive et exprime à merveille la souffrance de la Bête.



A voir :

Quasimodo de William Dieterle (1939)
La Belle et la Bête de Gary Trousdale et Kirk Wise (1991)

A lire :

La Belle et la Bête Illustration Olivier Tallec
(Père Castor Flammarion)
Illustration Eric Ballut (Bilboquet)

La Princesse Grenouille, Gennadij Spirin,
J. Patrick Lewis (Casterman jeunesse)

Doucette, Frères Grimm (Nord-Sud)

Le Monstre Poilu, Henriette Bichonnier
(Ecole des Loisirs)

A écouter :

La Belle et la Bête
Livre/CD Illustrations de Sacha Poliakova
(Thierry Magnier)

| Document réalisé par l'association Plan-Séquence
grâce au soutien du Ministère de la Culture, DRAC du Nord-Pas de Calais
et de la Caisse d'Épargne du Pas-de-Calais

| Concepteur-rédacteur : Nadia Paschetto |

| Création graphique D. Brailon & G. Dupuis 03 27 83 94 94 | Imprimerie Danquigny

RUBRIQUE JEU

- 1 - Comment s'ouvre le film ?
- 2 - Quels sont les 5 objets dont la Bête tire sa puissance ?
- 3 - Que représentent les statues dans le jardin de la Bête ?
- 4 - Quel prix le film obtint-il ?

1 - Jean Cocteau écrit le générique sur un tableau d'école.
2 - Une rose, son gant, son cheval, son miroir et sa clé d'or
3 - Des chiens, un cerf
4 - Le prix Louis Delluc

Réponses :